

Reflets d'aquarelle

Bernard Völlmy (aquarelles)
Gil Pidoux (textes)

Collection les mots-images

PUBLI•LIBRIS

© 2007 Publi-Libris
ISBN 9-782-940251-???
Tous droits réservés pour tous pays.
Toute reproduction même partielle est interdite.
Imprimé en Suisse.
www.publi-libris.com

Une palette de mots pour servir de préface

L'aquarelle est l'éphémère reflet de l'éternité, ce désir de tout créateur conscient.

De sa grave et légère grammaire, elle fixe le chapitre de l'instant. Elle écrit et chante ce qui se dérobe, ce qui toujours se dérobera.

Elle illumine l'inanimée blancheur de la page, elle la traverse pour en révéler la profondeur.

C'est à quoi s'applique, ce me semble, Bernard Völlmy, sorte de moine copiste, secret enlumineur jubilant de la franciscaine beauté du monde. Oh! il n'en fait pas un devoir, pas plus qu'un peintre d'icônes (à ce sujet, il est curieux que l'informatique, cet accélérateur de la pensée se soit emparé du terme d'*icône* pour classer des procédures pas toujours jubilantes!)

Bernard Völlmy atteint à la plénitude de son expression par cette très intense sécrétion têtue du regard, par cette pensée visuelle qui n'est pas de l'ordre abstrait d'une abstraite philosophie.

Il écoute la couleur, autant qu'il en soupèse le poids (car le poids des choses commence par l'infiniment léger, par le milligramme, par le grain de la poussière, par la goutte d'eau, par la plume perdue d'un oiseau.)

Alors il peut élargir, il peut approfondir le champ de sa vision, le cadrer à sa guise (cadrer est aussi l'affaire de la note, du mot, du geste et de la pensée.)

A l'intérieur de la page, malgré et au-delà de sa contrainte, il multiplie ou sectionne l'espace, il établit le cadastre du regard, sans pour cela que son métier de géomètre n'enferme la liberté de son propos peint dans des formules obscures.

Il y a en lui une densité de silence qui est la densité même de la nature, laquelle chante à bouche fermée, comme on le fait dans les instants de solitude, de frayeur (pour la combattre, comme l'enfant qu'on est resté) ou de bonheur indicible.

Pour toutes ces raisons, je n'ai pas cherché à décrire ce que m'offrait le relief de ses œuvres, les mots n'étant eux-même que les reflets de notre imaginaire : insaisissables.

Assis à ses côtés, sans qu'il le sache, partageant dans le même silence la vive flambée patiente de sa création, j'ai regardé monter

à la surface du papier le feu des teintes étonnantes où se mêlait l'eau secrète des songes.

Ainsi s'est épurée l'alchimie d'une amitié dont l'exigence ne saurait empêcher la liberté, cette volatile essence de nos jardins enchantés.

Gil Pidoux

Le 8 février 2007

La nature n'a pas d'époque.
Ce qui disparaît hors la main de
l'homme, disparaît suivant l'ordre
naturel. Les saisons même n'y ont pas
le calendrier qu'on leur fait. Elles sont
sujettes, dans l'incertain mystère,
comme les élans du cœur,
à des étés foudroyants, à des hivers
sans recours, qu'aucun météorologue
ne saurait soupçonner d'avance.



R umination de la verdure
comme se rumine le lait
dans la pousse de l'herbe
qui ne sait rien de la voie lactée.



A chaque image s'annonce le désir
de l'image à venir.
Ce que fixe le pinceau transhume
par notre œil vers les incessants pâturages
de notre imaginaire.



Nul ne peut inventer
l'air
dont la couleur s'éprend.



O n est toujours à côté de l'image
face à l'image qui s'empare de
vous, vous surprend à devenir
l'avenir de l'image.

